

## POLITIQUE ET ÉDUCATION EN ANTHROPOCÈNE

Lecture critique de Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), Dictionnaire de la pensée écologique, Paris, PUF, 2015, 1 088 pages et de Dominique Bourg et Augustin Fragnière, La pensée écologique, une anthologie, Paris, PUF, 2014, 876 pages.

Nathanaël Wallenhorst

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « Raisons politiques »

2016/2 N° 62 | pages 151 à 160

ISSN 1291-1941

ISBN 9782724634525

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2016-2-page-151.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Nathanaël Wallenhorst, « Politique et éducation en anthropocène. Lecture critique de Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), Dictionnaire de la pensée écologique, Paris, PUF, 2015, 1 088 pages et de Dominique Bourg et Augustin Fragnière, La pensée écologique, une anthologie, Paris, PUF, 2014, 876 pages. », *Raisons politiques* 2016/2 (N° 62), p. 151-160.  
DOI 10.3917/rai.062.0151  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Politique et éducation en anthropocène

Lecture critique de Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015, 1 088 pages et de Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie*, Paris, PUF, 2014, 876 pages.

Face à la « pire des menaces <sup>1</sup> », la capacité que nous avons de nous détruire, ne serait-il pas « grand temps de rallumer les étoiles » ? Guillaume Apollinaire écrit ce vers en 1917 pour la pièce de théâtre *Les mamelles de Tirésias*, alors qu'il est grièvement blessé et que la Première Guerre mondiale fait des ravages. Les Lumières nous ont apporté des outils de lutte contre l'obscurantisme et un renforcement de la raison permettant de discerner ce qui est solide de ce qui ne l'est pas. En revanche, elles ont été accompagnées d'un désenchantement du monde en supprimant l'horizon parousique du salut dont la fonction était notamment l'insertion de l'étroite temporalité de nos vies dans la temporalité du monde <sup>2</sup>, donnant ainsi du sens au temps présent. Aujourd'hui, n'avons-nous pas fondamentalement besoin des étoiles pour que notre vie puisse être humaine ? Ces étoiles représentent l'extériorité à l'aventure humaine, dans sa composante cosmique, lui permettant de s'inscrire dans un ensemble la dépassant infiniment. Et, de ce fait, la définissant comme humaine dans son rapport à l'infini. Mais ces étoiles à rallumer représentent également les horizons collectifs d'espérance nécessaires à l'humanité pour poursuivre sa marche lui permettant de travailler à la préparation de l'avenir – objet par excellence du politique. C'est bien de ce « plus essentiel » que traitent deux ouvrages parus récemment, le *Dictionnaire de la pensée écologique* sous la direction de Dominique Bourg et Alain Papaux <sup>3</sup>, et *La pensée écologique – Une anthologie* <sup>4</sup> de Dominique Bourg et Augustin Fragnière (tous trois de la Faculté de géosciences et environnement de l'Université de Lausanne). L'intérêt de la pensée écologique des Humanités environnementales réside

---

1 - Les Convivialistes, *Manifeste convivialiste*, Paris, Le bord de l'eau, 2013.

2 - Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, trad. fr. Didier Renault, Paris, La Découverte, 2013.

3 - Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015.

4 - Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie*, Paris, PUF, 2014.

dans sa critique mobilisatrice. En effet, ce champ interdisciplinaire émergent est critique – il ne traite de rien d’autre que de la fin possible de l’espèce humaine – en même temps qu’il est particulièrement mobilisateur par son intégration d’un ensemble d’actions possibles. Paradoxalement, les Humanités environnementales participent d’un réenchantement du monde par la mobilisation collective qu’elles mettent au travail.

## Présentation des ouvrages

*La pensée écologique, une anthologie* est un outil de travail précieux qui contient 91 extraits écrits du 19<sup>e</sup> siècle jusqu’à aujourd’hui. Les traductions sont soignées et nous permettent d’avoir accès à des textes russes, japonais, américains, allemands, anglais, etc., accompagnés d’une présentation et d’une biographie de l’auteur. Il s’agit donc d’une très bonne porte d’entrée pour aborder les questions environnementales dans une perspective historique. On ne peut qu’être marqué par la façon dont éclot la pensée écologique avec les critiques de l’anthropocentrisme au 19<sup>e</sup> siècle, et les premières formulations de l’idée d’anthropocène, qui ne sera véritablement théorisée que récemment avec Paul Josef Crutzen. Dès le début des années 1800, plusieurs auteurs alertent au même moment des risques environnementaux, sans réponse politique à la hauteur de la gravité de la situation. Dominique Bourg et Augustin Fragnière nous présentent au fil des pages des hommes et des femmes travaillés par la question de l’avenir, soucieux de conserver un monde habitable pour l’Homme. La plupart des auteurs choisis sont de brillants scientifiques, qui ont pour point commun un combat pionnier : ce qui est en train de se passer nous condamne à un avenir noir. Par ailleurs, cette anthologie fait surgir des trésors de créativité pour imaginer d’autres formes d’organisation de la vie collective. Ces scientifiques osent formuler des préconisations pour rouvrir l’avenir et réorganiser la relation entre la nature humaine (*humanitas*) et la terre (*humus*) menacée qui conditionne l’humanité de l’Homme (Christian Arnspurger).

Après la publication de cette anthologie de la pensée écologique, les Presses Universitaires de France (au sein de la collection Quadrige) accueillent le *Dictionnaire de la pensée écologique*, un travail de direction scientifique de Dominique Bourg et Alain Papaux ayant réussi à faire travailler 232 chercheurs – dont plusieurs grandes signatures internationales comme Peter Westbroek ou Baird Callicott – dans le cadre de 365 articles. Il s’agit du premier ouvrage de ce type, qui n’a pas d’équivalent en anglais, même avec les publications ces dernières années de *Handbook of Sustainable Development*<sup>5</sup>, *Routledge International Handbook of Social and Environmental Change*<sup>6</sup>, dans la suite du

5 - Giles Atkinson, Simon Dietz et Eric Neumayer (dir.), *Handbook of Sustainable Development*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2007.

6 - Stuart Lockie, David Allan Sonnenfeld et Dana Fisher (dir.), *Routledge International Handbook of Social and Environmental Change*, Londres-New York, Routledge, 2014.

*Handbook of Environmental Sociology*<sup>7</sup>. Au cours des mille pages qui constituent ce volume, les auteurs ont réalisé un effort de rédaction pour rendre la pensée écologique accessible à tous, tout en présentant un état du débat scientifique actuel. Ce dictionnaire a l'originalité de présenter deux articles contradictoires pour les entrées centrales, comme pour « anthropocène », « catastrophisme », « indicateurs », « inégalités environnementales », « politiques publiques environnementales », « territoire et durabilité », etc. Chacun des textes présente un état du débat sur la question en prenant position sans se contenter d'une définition descriptive. Le choix des directeurs de ce dictionnaire est clair : tenir ensemble rigueur scientifique et propositions prospectives. Cet ouvrage constitue sans aucun doute le plus grand livre dirigé sur l'anthropocène, qui nous apprend l'indissociabilité des destins de l'humanité et de la Terre. Il permet au lecteur d'identifier les deux impasses postmodernes du posthumanisme que sont la géoingénierie et le transhumanisme. En plus de signer le passage de l'holocène à l'anthropocène, ce *Dictionnaire de la pensée écologique* peut être un signe précurseur d'un changement d'ère politique en faisant passer la revendication des droits sociaux ou culturels<sup>8</sup> à celle des droits de l'avenir<sup>9</sup> : la biosphère, comme les générations à venir, ont des droits.

### **La pensée écologique des humanités environnementales, un renouveau pour la théorie politique**

Ces deux livres, qui feront date pour la pensée écologique, constituent de toute évidence une étape dans l'institutionnalisation des humanités environnementales comme discipline universitaire (insérée au sein des sciences de l'environnement) caractérisée par son souci de l'action et le risque de formulations prospectives. En effet, depuis quelques années des départements ou des Facultés de « sciences de l'environnement » ont émergé au sein d'universités. Les sciences de l'environnement, si elles peuvent être une ressource pour la théorie politique, portent sur un objet distinct du politique. Cela n'est pas le cas des humanités environnementales, à l'objet politique et marquées par une épistémologie de l'action en proximité avec la théorie politique<sup>10</sup>. Il est possible de percevoir des signes de l'émergence des humanités environnementales à travers d'autres publications de l'Université de Lausanne comme par exemple *Éthique de la nature* de Gérald Hess<sup>11</sup>, *Science, conscience et environnement*<sup>12</sup> sous la direction de Gérald Hess et Dominique Bourg développant, notamment

7 - Riley E. Dunlap et William Michelson (dir.), *Handbook of Environmental Sociology*, Londres, Greenwood Press, 2002.

8 - Alain Touraine, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

9 - Michel Badré, Dominique Bourg, Jean-René Brunetière, Jean Gadrey, Alain Grandjean, Bernard Perret and Bruno Villalba, « Les droits de l'avenir », *Esprit*, n° 3, 2011, p. 205-235.

10 - Philippe Bénéton, *Introduction à la politique*, Paris, PUF, 2010.

11 - Gérald Hess, *Éthiques de la nature*, Paris, PUF, 2013.

12 - Gérald Hess et Dominique Bourg, *Science, Conscience et environnement*, Paris, PUF, 2016.

à partir des humanités environnementales, une intéressante critique de la science contemporaine ; mais aussi le *Guide des humanités environnementales*<sup>13</sup> paru en 2016 (Septentrion) sous la direction d'Aurélié Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman (de l'Université de Strasbourg), et le blog des humanités environnementales<sup>14</sup>. La pensée écologique ne consiste pas dans les sciences de la nature, mais ne cesse de s'appuyer sur elles ainsi que la géologie. Le *Dictionnaire* pose les bases des humanités environnementales à l'articulation du champ des sciences humaines et sociales et des sciences de la nature dans un souci de la proposition de préconisations. L'ouverture de la théorie politique aux humanités environnementales viendra combler ce manque issu de l'ignorance de la Terre en politique. Les humanités environnementales recouvrent des courants épistémologiques et méthodologiques particulièrement variés (sociologie environnementale, histoire environnementale, éthique et philosophie environnementale, théorie politique verte, écocritique, économie écologique, etc.) dont le point commun est d'appréhender l'environnement « comme une condition matérielle d'existence des activités humaines<sup>15</sup> ».

Les humanités environnementales, fondamentalement interdisciplinaires, qui insistent sur les interdépendances entre l'humanité et la nature, se situent en différenciation de deux paradigmes dominants dans le champ des sciences humaines et sociales, dont la théorie politique : la centralité de l'humanité et son indépendance. La pensée écologique est critique à l'égard de la modernité technique occidentale et se situe en rupture avec le paradigme de séparation entre l'homme et la nature<sup>16</sup>. Elles constituent de ce fait une puissance critique de renouvellement théorique des sciences humaines et sociales dans leur ensemble. En effet, mettre l'humanité au centre ne la fait-elle pas courir à sa perte ? Qui doit être mis au centre : la planète hospitalière ou ses habitants dont la survie est tributaire de leur environnement ? La pensée écologique resitue l'humanité à sa place par rapport à la préférence historique de la terre et du cosmos et prône davantage une mutation anthropologique qu'une évolution technique pour sortir l'humanité de son impasse écologique. Il s'agit là de l'apport le plus audacieux de la pensée écologique, que nous pouvons notamment retrouver, de différentes manières, sous la plume de Jacques Ellul, de Teilhard de Chardin, Ivan Illich, Hans Jonas, Dominique Bourg ou Christian Arnsperger, etc. L'humanité ne s'en sortira pas sans muter et sans intégrer la finitude qui est la sienne : comme chaque humain, l'humanité est mortelle et elle poursuit son aventure au sein d'une biosphère limitée. Paradoxalement, le lecteur sera marqué par la dimension radicalement humaniste et humanisante

13 - Aurélié Choné, Isabelle Hajek et Philippe Hamman, *Guide des humanités environnementales*, Paris, Septentrion, 2016.

14 - Blog des humanités environnementales, avec un soutien institutionnel de l'Université de Versailles St Quentin-en-Yvelines (<http://humanitesenvironnementales.fr/>)

15 - Mathilde Szuba, « Sociologie environnementale », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 945.

16 - Dominique Bourg et Alain Papaux, « Pensée écologique », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 757.

de la pensée écologique pourtant en rupture avec l'anthropocentrisme du christianisme ou des Lumières. La pensée écologique renvoie à l'humain dans une double dimension biologique et transcendante avec la centration sur la biosphère et les flux de matière constitutifs de l'être humain et avec la fonction esthétique d'ouverture métaphysique que représente la nature. Il s'agit là de la meilleure garantie contre la folie posthumaniste fondée sur l'optimisme de la technique et le fantasme de l'immortalité.

Après le socialisme, le marxisme, le nationalisme, le conservatisme ou le libéralisme, ce travail fondamental de rassemblement et de constitution de la pensée écologique, représente un renouveau de la théorie politique. Les auteurs du *Dictionnaire* et de l'*Anthologie* appréhendent les incidences de l'entrée dans l'anthropocène de façon très politique, avec un ensemble d'ouverture sur la façon dont l'humanité peut se ressaisir elle-même pour engager nouvellement son aventure dans le prolongement du questionnement de Claude Lorius et Laurent Carpentier : « Que voulons-nous faire de ce monde dont nous sommes devenus dans le même temps les fossoyeurs et les gardiens<sup>17</sup> ? » Le défi que rencontre l'humanité est d'imaginer et de mettre en place « un régime démocratique susceptible d'appliquer une politique soucieuse des hommes, de la nature et de leur avenir commun<sup>18</sup> ». Parce que cet enjeu est en rupture avec le modèle économique dominant actuellement, cela nécessite un « sursaut politique » sans précédent prenant également acte « des défis métaphysiques de notre avenir<sup>19</sup> ». Les humanités environnementales constituent davantage qu'une simple ressource pour la théorie politique qui « ne devrait plus pouvoir faire abstraction de la réalité écologique et matérielle dans laquelle s'enchaîne la démocratie<sup>20</sup> », mais doit penser la façon dont donner une existence politique à la finitude environnementale (par exemple dans des mesures concrètes de définition d'un rythme de distribution et redistribution des ressources prenant en considération la terre). Ce qui est perceptible dans le *Dictionnaire de la pensée écologique* comme dans *La pensée écologique, une anthologie*, est cette singularité des humanités environnementales dans leur centration sur l'humanité permise et accueillie par l'environnement, avec la préoccupation de l'avenir et de sa préparation. À la lecture de ces deux ouvrages, nous pouvons dégager deux composantes environnementales de l'humanité : *primo*, l'environnement permet à l'aventure des Hommes de devenir humaine. *Secundo*, parce que notre environnement est aujourd'hui menacé, nous avons là un espace de reconfiguration possible du politique autour d'une dynamique collective portée par un horizon d'espérance. L'originalité politique de la pensée écologique est de se positionner du point de vue de l'avenir. La question écologique est effectivement une porte d'entrée pour mettre un cap résolu vers la préparation de

17 - Claude Lorius et Laurent Carpentier, *Voyage dans l'anthropocène*, Paris, Acte Sud, 2010.

18 - Bertrand Guillaume, « Anthropocène [point de vue 1] », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 32-35, p. 35.

19 - *Ibid.*

20 - Luc Semal et Mathilde Szuba, « Théorie politique verte / Green political theory », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 990.

l'avenir et l'hospitalité du monde pour les générations à venir. En effet, à certains égards, la prise de conscience citoyenne du drame de la dégradation de la biosphère et de l'entrée dans l'anthropocène peut être une chance pour le politique de retrouver une consistance dans la préparation de l'avenir dans cette double dimension écologique et existentielle permettant de donner un monde et une vie à vivre<sup>21</sup> aux générations futures<sup>22</sup>. Paradoxalement l'urgence des questions écologiques peut être un aiguillon pour inscrire le politique dans des temporalités longues que la postmodernité n'a pas pu assumer<sup>23</sup>. Ces ouvrages montrent combien la pensée écologique est une pensée politique fondée sur la responsabilité et les temporalités longues du monde (par différenciation des temporalités brèves de la vie).

## **Théorie politique et éducation en anthropocène**

### Homo sapiens ou Homo faber ?

L'anthropocène, nouvelle ère géologique faisant suite à l'holocène, la dernière période interglaciaire relativement chaude depuis 10 000 ans, est caractérisée par l'impact de l'activité humaine sur le système Terre dans son ensemble<sup>24</sup>. La nouveauté de l'entrée dans l'anthropocène fait de l'homme « une force géologique<sup>25</sup> » comparable à d'autres facteurs géologiques naturels et fait se percuter « la temporalité longue de la Terre et de la vie et la temporalité de l'histoire humaine, séparées par la modernité industrielle<sup>26</sup> ». Dans l'*Anthologie* nous pouvons lire qu'en 1915 le géologue allemand Fischer appréhende « l'homme comme facteur géologique<sup>27</sup> » ayant une capacité de modification du climat ou qu'en 1925 le minéralogues russe Vernadsky envisage « l'Homme "civilisé" comme une nouvelle force géochimique<sup>28</sup> ». Ils ont eu cette analyse de l'impact de l'humanité sur la biosphère près d'un siècle avant sa théorisation par Paul Josef Crutzen. L'entrée dans l'anthropocène marque une étape décisive pour l'humanité. Devenant un agent géologique, celle-ci peut « modifier ou surpasser certains processus du système planétaire, au point d'influencer la

21 - Maurice Bellet, *La seconde humanité*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.

22 - Hans Jonas, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. fr. Jean Greisch, Paris, Éditions du Cerf, 1990 [1979] ; Hans Jonas, *Pour une éthique du futur*, trad. fr. Sabine Cornille et Philippe Ivernel, Paris, Payot & Rivages, 1998.

23 - Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979 ; Jean-Pierre Boutinet, *Vers une société des agendas*, Paris, PUF, 2004.

24 - Peter Westbroek, « Système terre », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 957-962.

25 - Dominique Bourg et Alain Papaux, « Pensée écologique », art. cité, p. 759.

26 - Christophe Bonneuil, « Anthropocène [point de vue 2] », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 38.

27 - Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique : une anthologie*, op. cit., p. 137.

28 - *Ibid.*, p. 144.

dynamique de la biosphère et d'affecter, en retour, les soubassements de nos sociétés, voire de notre propre condition anthropologique<sup>29</sup> ». Cette puissance géologique de l'être humain et l'avènement de l'anthropocène viennent impacter la définition que nous pouvons avoir de nous-mêmes depuis le *zoon politikon* d'Aristote. Les humains, qui se conçoivent majoritairement depuis les Anciens dans le cadre d'une anthropologie de l'arrachement de leur condition à la nature (séparés et au-dessus), doivent devenir des Terriens en assumant leur appartenance à la Terre<sup>30</sup>. Il est désormais nécessaire de penser dans le cadre d'une anthropologie de l'immersion à la nature<sup>31</sup>. Après la lecture du *Dictionnaire* et de l'*Anthologie*, l'appellation d'*Homo faber* pour définir les êtres humains nous semble autrement plus sage que celle d'*Homo sapiens* (dont l'étymologie renvoie à sagesse et intelligence) comme le mentionne Alain Papaux<sup>32</sup> qui explicite la disproportion entre notre capacité à faire et à penser la conséquence de nos actions, dans la suite de la remarquable intuition d'Hannah Arendt : « Il se pourrait (...) que nous ne soyons plus jamais capables de comprendre, c'est-à-dire de penser et d'exprimer les choses que nous sommes cependant capables de faire (...). S'il s'avérait que le savoir (au sens moderne de savoir-faire) et la pensée se sont séparés pour de bon, nous serions bien alors les jouets et les esclaves non pas tant de nos machines que de nos connaissances pratiques (...) »<sup>33</sup>.

### *D'une éducation à l'environnement à une éducation politique en anthropocène*

Pour que le sursaut politique espéré par les auteurs du *Dictionnaire* et de l'*Anthologie* imprègne durablement l'histoire d'*Homo faber* et lui permette de devenir un jour *Homo sapiens*, c'est le niveau éducatif qu'il nous faut particulièrement penser, et à partir duquel il nous faut agir. Penser le politique en anthropocène suppose de telles mutations anthropologiques ; et nous ne pouvons faire abstraction d'une pensée éducative les accompagnant. Un des enjeux des siècles à venir est la maîtrise politique durable de la puissance géologique de l'aventure humaine, par l'éducation. Nous devons pour cela accepter que « la Terre est notre maître<sup>34</sup> » et que nous n'en aurons jamais la maîtrise d'ensemble. Au fil des pages du *Dictionnaire*, nous percevons les traces de la nécessité d'une pensée éducative (rarement explicitée comme telle) prenant acte du passage en anthropocène : « Comment fonder la liberté humaine autrement que comme arrachement aux déterminations naturelles, dans la

29 - Bertrand Guillaume, « Anthropocène (point de vue 1) », art. cité, p. 34.

30 - Christophe Bonneuil, « Anthropocène (point de vue 2) », art. cité, p. 38.

31 - Alain Papaux et Veronica Frigerio, « Droit de l'homme et écologie », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 292-296.

32 - Alain Papaux, « *Homo faber* », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 539.

33 - Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. fr. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy-Pocket, 2004 [1958], p. 9-10.

34 - Peter Westbroek, « Système terre », art. cité, p. 962.



reconnaissance assumée de liens socio-écologiques ? Quels infinis nous reste-t-il dans un monde fini ? Comment refonder l'idéal d'émancipation et l'engagement politique quand s'évanouit le rêve de l'abondance matérielle<sup>35</sup> ? » Comment les jeunes, puis les générations à venir, peuvent-ils prendre la mesure de la vulnérabilité de la biosphère à l'action humaine pour la réinscrire progressivement dans une temporalité de la permanence, nécessaire à la poursuite de notre aventure ? Intégrer l'éducation et la biosphère dans la pensée politique est la garantie de sa réinscription dans le temps long, par différenciation des temporalités présentistes contemporaines. En effet, le temps court de l'éducation est celui d'une génération, son temps long celui d'une vie. Le temps court de la biosphère est celui de millénaires, son temps long celui de millions d'années.

Ainsi, le *Dictionnaire* renouvelle également la théorie politique par la réception éducative qu'il est possible de faire de cet ouvrage. Il situe l'éducation comme une des thématiques de la pensée écologique en lui consacrant deux entrées : « Éducation à l'environnement » et « Éducation au développement durable »<sup>36</sup>. Celles-ci sont intéressantes et positionnent d'emblée le cœur de la problématique de l'éducation à l'environnement : « apprendre à “vivre *ici* ensemble”<sup>37</sup> ». Ces deux notices permettent de poser les enjeux éducatifs fondamentaux, elles ne mentionnent pas en revanche la révolution paradigmatique que constitue l'entrée en anthropocène pour l'éducation. L'anthropocène vient bousculer des paradigmes éducatifs qui sont à reconstruire. Un chantier de définition de cette éducation en anthropocène est à entreprendre. Or c'est une éducation au politique qui est appelée par la rupture anthropocénique. L'éducation est le moyen politique par excellence des changements durables du moyen et du long terme. De même que l'entrée dans l'anthropocène nous permet de poser un regard nouveau sur l'économie et la consommation, nous ne pouvons désormais plus penser l'éducation « comme avant ». La pensée écologique conduit à l'éducation et ouvre des domaines de recherche faiblement explorés en théorie politique, jusqu'à présent peu encline à traiter de l'éducation – en dehors de quelques textes de référence comme *La République* de Platon ou « La crise de l'éducation » d'Arendt.

Une réception politique et éducative du *Dictionnaire* comme de l'*Anthologie* permet de penser l'éducation en anthropocène en rupture avec les conceptions politiques contemporaines de l'éducation, par exemple centrée sur l'émancipation de soi<sup>38</sup>, et privilégie une éducation au politique autour de trois objets d'apprentissage. Une éducation au monde tout d'abord, qui renvoie à

35 - Christophe Bonneuil, « Anthropocène [point de vue 2] », art. cité, p. 40.

36 - Nous pouvons regretter l'absence d'une notice sur l'écoformation de Pineau que nous pouvons interpréter comme le confinement de ses travaux au seul champ des sciences de l'éducation.

37 - Lucie Sauvé, « Éducation à l'environnement », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 376.

38 - Nathanaël Wallenhorst, Jean-Yves Robin, Jean-Pierre Boutinet, « L'émancipation éducative comme posture paradoxale », *Recherches et éducations*, octobre 2016.

l'apprentissage de cet espace abritant la pluralité humaine intégrant un apprentissage de la responsabilité et de la préparation de l'avenir. Une éducation à la biosphère et à la limite environnementale ensuite, par une intégration de notre propre finitude anthropologique, « notre état insurmontable<sup>39</sup> », qui « ne nous diminue pas [mais] est notre être au monde et la condition de notre créativité<sup>40</sup> ». Dans cette optique il ne s'agit pas tant d'apprendre à vivre que d'apprendre à mourir (Platon, *Phédon* ; Montaigne, *Les essais*, Livre I-20). Une éducation à la nature enfin, en rupture avec l'anthropologie moderniste d'arrachement mentionnée, permettant l'intégration de notre condition naturelle et terrienne.

Nous ne pouvons que souhaiter que le détour par les textes de l'*Anthologie* comme des notices du *Dictionnaire* suscite le sens de la responsabilité ainsi que le goût de l'avenir et l'engagement radical pour sa préparation.

#### AUTEUR

**Nathanaël Wallenhorst** est maître de conférences à l'Université Catholique de l'Ouest (UCO) et membre de PESSOA (UCO) et d'EXPERICE (Universités Paris 13 et Paris 8). Il est l'auteur de *L'école en France et en Allemagne* (Peter Lang, 2013) et de plusieurs articles portant sur l'éducation au politique. Ses recherches actuelles portent sur l'éducation en anthropocène.

#### AUTHOR

**Nathanael Wallenhorst** is Lecturer at the West Catholic University (UCO) and a member of PESSOA (UCO) and EXPERICE (University Paris 13, University Paris 8). He is the author of *L'école en France et en Allemagne (School in France and Germany)* (Peter Lang, 2013) and of several articles on education policy. His current research focuses on education in Anthropocene.

#### RÉSUMÉ

##### Politique et éducation en anthropocène

Cet article propose une réception politique et éducative de deux ouvrages parus récemment : Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique* (PUF, 2015) et Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie*, (PUF, 2014). Ces ouvrages, qui attestent de l'entrée en anthropocène, constituent une double ressource pour la théorie politique. Ils permettent la prise en considération de la terre en politique et posent la question de la préparation de l'avenir dans ce contexte de fragilisation de la poursuite de l'aventure humaine.

---

39 - Dominique Bourg et Alain Papaux, « Anthropologie de la finitude », in Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, op. cit., p. 44.

40 - *Ibid.*

ABSTRACT

**Politics and education for the Anthropocene**

This article proposes a political and educational reception of two recently published books Dominique Bourg et Alain Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique* (PUF, 2015) and Dominique Bourg et Augustin Fragnière, *La pensée écologique, une anthologie* (PUF, 2014). These books attesting the entry into Anthropocene are a double resource for political theory. They allow the consideration of the earth in politics and raise the question of the preparation of the future in the context of weakening the continuation of the human adventure.